• Un an 50 francs. Roubaix-Tourcoing, Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr, — Les Départements — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les départements et l'Etranger; les frais de poste en sus. Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à reception d'avis contraire.

BUREAUX: A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. - A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42

Directeur : ALFRED REBOUX AGENCE SPECIALE A PARIS, Rue Notre Dame-des-Victoires, ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. - A Lille, rue du Curé St-Etienne 9 bis. - A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C., pisce de la Bonrs et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28, - à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

ROUBAIX, LE 5 MAI 1891

LA PEUR DES RESPONSABILITÉS

La Gauche socialiste et la Droite se sont unies, hier, à la Chambre pour réclamer une enquête sur les évenements de Fourmies. M. de Mun a fort bien exposé la pensée

"il n'y aurait bientôt plus de société organisée: c'est aux supérieurs des officiers sais dans une réunion à ses confrères en aparchie, qui commandaient la troupe de voir s'ils (Violentes romeurs au centre) qu'il n'a pas vu la gran-ont suivi ponctuellement les règlements deur de la manifestation. (On l'au centre.) M DE DOUVILLE-MAILLEFEU (gesticulant). Mais cerlaimilitaires, s'ils n'auraient pas dû « se donner de l'air» plus tôt, à coups de crosse ou à la basonnette; si le lieutenant qui a été frappé n'aurait pas du rester à sa place au lieu de s'en aller à travers la foule chercher tions de dix à quinze individus, ators que hier, dans un

n'avait pas à intervenir. M. de Mun, qui est un ancien officier, n'a au centre.) au débat; mais il a fort justement montré le point délicat de la situation, quand il a demandé où étaient les autorités civiles, ce qu'elles ont fait, plutôt ce qu'elles n'ont pas

Le maire, les adjoints, le sous-préfet Isaac, où étaient-ils? Pourquoine sont-ils pas intervenus? Pourquoi ne les a-t-on pas vus essayer de calmer la surexcitation populaire? Pourquoi. dès la première alerte. ne laire? Pourquoi, des la première alerte, ne sont-ils pas accourus devant l'émeute? « Ils devaient, a fortbien dit M. de Mun, revêtus de leurs insignes, être devant les ouvriers et de la centre et à gauche.

J'ai voulu voir Mile Marie Blondeau qui a eu la tête mise tâchée de sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche laiss's étale la chié de sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche laiss's étale la chié de sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche laiss's étale la chié de sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous direz que l'armée état en état de légitime défense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous d'armée état en état de légitime de fense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, vous d'armée état en état de légitime de fense.

M. Ennest Roche la sang. Oht poursuit it, de leurs insignes, être devant les ouvriers et | Cris au centre. - Ce n'est pas vrai, uou ce n'est pas tenir les soldats le plus loin possible d'eux.»
Voilà où était leur place et leur devoir, et il est regrettable, pour leur honneur, que la majorité de la Chambre ait refusé l'enquête.
Nous avons vul'année dernière, à Roubaix,

Vai.

M. Pierre Richard. s'adressant au centre. — C'est scaudaleux l'(Huées au centre, lumuite à l'extrême gaulle.)

M. Floquet. — Je vous rappelle à l'ordre M. Pierre Richard (Protestations aux bones boulangiatea.)

M. Dunay. — C'est à vous, M. le ministre de l'intérieur de l'unistre de l'unistre

autrement la mission qui incombe à ceux (gée). qui ont la garde de la sécurité d'une ville.

Mais, nous le savons bien, tout ce monde qui a perdu la tête, qui n'a pas su préserver la population de Fourmies d'un aussi épou-la population de Fourmies d'un aussi épou-vantable carnage, tout ce monde appartient à augmenter.

Le centre souligne ces délaits personners de l'orateur ne contribue pas peu à augmenter.

Tut le iong verbiage du député de Marseille tend dical. Comme tel il a été couvert par le Mi- a prouver que, saus son arrestation, la manifestation au rait été très paisible. (Rumeurs au centre.)

Nous ne saurons donc jamais officiellement sur qui doit peser au juste le poids du sang

C'est d'ailleurs une des marques de ce temps que le manque de courage civique chez les magistrats élus; à l'heure du danger, on ne sait plus où est le Devoir; et, le danger passé, on fuit les responsabilités.

L'interpellation à la Chambre SUR LES ÉVÉNEMENTS DE FOURMIES

L'INTERPELLATION DE M. DUMAY

M. LE PRÉSIDENT. — J'ai reçu une demande d'inter-peliation de M. Ernest Roche sur les évènements signa-lés déjà par M. Dumay. Cette interpellation devra être jointe à celle de MM. Dumay, Antide Boyer et Souhet, si Le président ne donne pas lecture du texte.

M. Constans.—Je demande lecture de l'interpellation.

M. Floquer. — Je ne la donnerai pas à cause des ter l'troupe, rangée en front de basaile, les arrête en croisant nes employés. M. Constans insiste.

Voix nombreuses au centre : Et les journaux l'ont

M. Floquer. — Je ne coanais pas les journaux M. Roche s'est rallié au texte de M. Dumay, et je n'en con-La parole est à M. Dumay.

La parole est à M. Dumay.

M. Dumay passe en rovue ce qui s'est pass) à Paris et en province, le jour du ler mai.

A ce moment. M. Conatans sort de sa serviette un dosqui l'inspirait, quand il s'est rallié à un ordre du jour déposé par M. Millerand.

Il ne s'agissait pas de mettre l'armée en cause: elle a obéi; elle a rempli son devoir devoir cause devoir sans lequel

devoir cruel, mais devoir sans lequel et rires ironiques.

Nulle part, on n'a fait de conciliation; M. Constans

Nulle part, on n'a fait de conciliation; M. Constans

ment I (Rumcurs.)

M. Rouvier, qui était malade, prend place au banc du gouvernement.
M. Dumay.... Vous, gouvernement, vous êles rescon-

un émeutier, entrainant ainsi son sergent à pays de monarchie 80,000 hommes manifestatent libre-courir à son secours : tout cele regarde l'au courir à son secours; tout cela regarde l'aumations aucentre.)

Vos tribunaux ont condamné à Charleville M. J. B.

Vos tribunaux ont condamné à Charleville M. J. B. Clement, qui n'avait rien fait qui motivat cette meaure, sur le simple énoncé de son nom. (Violentes rum ura

donc pas songé un instant à mèler l'armée M. Tony Révillon. — C'est sans nom, c'est odieus (Long mo ivement). M. Dumay passe ensuite à l'affaire de Fourmies; i s'étend longuement sur la siluation des ouvriers et sur ies appels qui leur ont été adressés avant le premier L'orateur fait ensuite lo récit des faits qui ont pré-

cédé la baluille du soir; il conteste qu'il y ait eu des blessés dans les rangs de la force armee.

Nous avons vul'année dernière, à Roubaix, que je m'adresse; vous porterez les responsabilités et si que je m'adresse; vous porterez les responsabilités et si dans cette assemblés vous l'ouvez une majorité pour puisque le jeune homme qui conduisait la manifest vous absoudre, le monde ouvrier ne vous accordera pas tation ost tombé, noyant dans son sang le drapeau triblait par plus d'un point à celle qui a si mal vous ab-oudre, le monde ouvrier ne vous accordera pas fini à Fourmies, nous avons vu le Maire de Roubaix et son premier adjoint comprendre exclamations au centre, mouvement et sensation projeu-

DISCOURS DE M. A. BOYER

M. Antide Boyer a ensuite la parole. M. ANTIDE BOYER vient raconterdes insidents de Marseille et s'étend louguement sur son arrestation.

M. Boyer. -- Je voudrais que le ministre vint décla-rer que ce fait est lamentable. (Applaudissements a l'extrême gauche.) Quant à moi, jamais je n'ai été un excitateur.

M. LE Provost de Launay. — Vous perdez notre temps

avec vos affaires personnelles. (Très bien.)

M. Antide Boyer parle en uite des faits de Lyon; 'y a eu de cadavres ou de blessés que la où était le Je déplore les mesnres sévères ordonnées par le minis-

tre de l'intérieur (Rumeurs; j'espère qu'il donnera des explications qui donneront salisfaction à tout le monde. Voix à l'extrême gauche. — Même aux morts l M. Boyer. — Il y a du sang; nous demandons à ce qu'on l'efface. (Applaudissements à l'extrême gauche.—

Ricanements an centre.) M. FLEQUET. - La parole est à M. Ernest Roche. DISCOURS DE M. E. ROCHE

vive agitation. Il dépose sur la tribune. avec son dessier, un papier d'embaliage d'où sort un linge laché de sang. (Mouve-M. Ernest Roche, au début de son discours, fait l'exposé de la situation actuelle de Fourmies, d'où il revient: la gréve qui avait éclato dans le pays avant vendredi n'a aucun rapport ave : la manifestation du les

M. Ernest Roche monte à la tribune au milieu d'un

nai. Le député de la Seine refait le récit des scènes qui ont precédé l'échauffourée. Le maire, dit-il, avait promis de mettre en liberté les prisonniers du matin; vers 5 heures du soir, les mani-festants viennent réclamer l'exécution de cette promesse; ils sont 150 suivis de beaucoup de curieux; ils demandent à passer pour aller tronver le maire. La

le bannette; le commandant sa ance au-devant des manifestants et son cheval se cabro devant le de pean tenu par Girodean A ce moment, des pierres s'égarant de leur destinaion (rumeurs et exclamations au centre et à gauche), viennent frapper les soldate; ces pierrea étaient desti-nées aux gendarmes (nouvelles rumeurs), et, tout à

mence, terrible L'orateur énumère les morts et les blessés, et fait un tableau saisiasant de cette terrible scène; sur tous les bancs on écoute religieusement, le silence est complet.

INCIDENT ÉMOUVANT

M. Ernest Roche poursuit : Le euré, qui était lans l'église, en sort précipitamment en entendant a fusillade et se jette entre les combattants en

eriant: « Arrêtez! assez! » Sur les banes de la droite éclate une salve l'applaudissements qui gagne de proche en proche tous les banes jusqu'à l'extrême gauche. Les applaudissements se succédent pendant cinq minutes: le spectacle est saisissant.

Tout à coup M. de Mun se lève : « Ou étaient alors, demande-t-il, le sous-préfet, le maire? M. Ernest Roche .-- Sur la place, derrière les soliats.

Monvement.)

M. DE Mun. lentement. - Dans un pareil cas, la place d'un représentant de l'autorité est non derrière les sol-dats, mais entre eux et les ouvriers. (Salve d'applaudissements à droite.)

Le centre ne bouge pas.

M. Rambourger. — Les sommations ont-elles été faites n conformité de la loi ? (Rumeurs au centre.) M. Ernest Roche. - D'après les renseignements qua l'ai recueillis, il n'en serait pes ainsi ; toules les traces laissées par les balles sont toutes, sans exception, à bauteur de la poitrine, on n'a donc pas tirè en l'air. (Mourements an centre.)

Les victimes out chacune reçu trois, quatre ou cinq blessures ; à l'appui de son dire, M. Eunes: Roche d'ploie une chemise de flanclie tachés de sang et percée de six balles (L'emotion est profonde.)

M. Pierre Richard (au centre). — Dites mainte

M. Floquet. — Je vous rappelle à l'ordro.
M. Plenne Richard. — Je demande la parcle.
M. Ernest Roche laisse étalée aur la tifbune la ch.
M. Ernest Roche laisse étalée aur la tifbune la ch.

pour toutes armes. (Applaudissements à l'extrême gauchia. Riesnements au centre.)

M. Ernest Roche. --- La Ricamarie a été dépassée. L'orateur fan le recit des événements de 1869. Là, la net du maire, situé dans une cour intérieure de la mairie. troupe était en minerisé, engagée dans un chemin creux et entoure: par uno soule menscante; ici il n'y avait pas de drapeau rouge. Yous n'avez pas la moindre excuse; vous n'avez même

Tous les corps constitués ont donné leur démission.
M. Makius Martin. — Le maire a-t-il donné sa démis-M. E. Roche. - It n'avait pas à la donner.

INCIDENT TUMULTUEUX M. E. Roche. - Quelle explication trouverez-vous

pour expliquer ce rôle de bouchers, j'alla's dire d'assas-sins? que vous avez imposé à des soldats? (Bruit. vives protestations su centre).

M. Delcas é gesticule au milieu du tumulto. M. Grangen. — L'assassin c'est M. Ceastans.-M. Delcasse. — C'est intolérable.

MM. Granfler et Pierre Richard hurlent. - Oui. des assansins sont au banc du gouvernement! Le tumulte s'accroit. M. Ernest Roche — Opi, monsionr le ministre, nos soldats ont servi de bourreaux et d'assassins. (Tumulte

prolongé.)
M. Floquet. — Ce jugement sur nos soldats est indi-

Les députés boulangistes sont debout et invectivent le gouvernement ; le centre furieux riposie ; c'est un vacarme étourdissant.

M, Floquet, à M. Roche. — Vos paroles constituant des violences, je vous rappelle à l'ordre. (Applaudissements au centre.)

Les dé: utes boulangistes protestent violomment. M. Raspail. — Voilà la meule déchainée. M. P. Richard. — M. Raspail viet de prononcer des paroles oulrag anses pour ses collègues; je demande qu'on le rappelle à l'ordre.

M. Floquer -- Vos violences à vous sont voulues ;
je vais vous appliquer l'article 126 du reglement. (Ap

daudissement au centre.) M. Paulin Mery. -- Je demande la parole. Le silence se r. tablit lentement, un mouvement d'at tentionse produit quand M. Constans se dirige vors l

RÈPONSE DE M. CONSTANS M. Constans, ministre de l'intérieur (silence). --ne m'attarderai pas aux èvenements de Marseille. Cris au centre : Passez! passez!

M. CONSTANS. - Je vais tout de suile aborder les faits e Fourmies. (Assentiment). Le ministre apporte les renseignements officiels et ommence par faire la peinture de l'état du pays avant

M. PAULIN MERY. — Dites sauguiuairement. (Bruit.-cris au centre : A l'ordre l) cup, sans qu'on sache qui a donné l'ordre, le feu com-M. Constans. --- Personne plus que moi ne déplore ce qui s'est passé, et surtout les malhaureux évènements do M. FAULIN MERY .-- Ayez au moins le courage de vos actions. (Exclamations.)

M. Flequer. — Je vais vous appliquer le règle-| ment.

M. PAULIN MÉRY. -- Vous ne disiez pas cela sous l'Empire. M. le Président. (Bruit et rires sur quelques banes.)

matia où un gendarme et un lieutenant de gendarmerie ont eta blesses. Vera5 h. 1/2, une masso évaluée à 2.000 perconnes, deb uche sur la place de la mairie et couvre la gendar-meris d'une geêle de pierres. Un gendarina a les cotes cassées; la troupe arrivo en force et se range en bitaille. La foule resule un peu, mais

ourdins. chiffon rouge, en insultant l'armée. La foule crible, d'une grê e de plerres, la troupe et, s'approchant des sol-dats, essaie de lés désarmer en faisant des moulinets avec

Voix à droite : Et le sous-préset où est-il ? (Rumeurs an centre.) M. Constans. - Le commandant donne alors l'ordre

de tirer en l'air, mais la foule inconsciente, croyant, d'après ce qu'on lui avait dit, que l'armée n'étant pas à craicore, attaque toujours; les soldats étaient exaspérés; es fusils s'abaissent et alors commence la scène de li y a 7 morts et 14 blesses; maia parmi les blesses, i y en a qui out été atleints par dea projectiles qui n'ap-

Les soldats ont supporté, pendant toule la journée, les les armes que lorsqu'ils ont été en danger.

M. DE Mun.-- Je demande la parole. (Sensation prolongée.)
M. Constans veut expliquer le rôle du sous-préfet d'Avesnes. Ce fonctionnaire a été obligé de se rendre dans le cabi-

(Exclamations à droite.) M. Constans — Mais c'est un fonctionnaire de 25 à 26 ans. (Nouvelles exclamations)
Le sous-préfet était dans le cabinet du maire avec le procureur de la Ripublique et a été surpris par la fusil-

dans cos douloureuses circonstances.

M. Constans. -- Tous les gouvernements, sauf ceux che. qui appartiennent à cette école où l'on ne doit ien precontret où l'on doit l'isser faire, eussent agi comme rale considérable, avait invité les manifestants au calme.

ne lirerait pas sur elle.

C'est un ancien deserteur, Culine, qui a fait aller les applaudi ce matin; la majorilo républicaine le fera-t-elle

toutes les fondres du règlement.

M. Ernest Roche. — Oh I il n'y a pas d'ordre du jour qui puisse laver ce sang et s'il n'étan pas ministre, M. Constans devrait payer de sa tête les assassinats qu'il a ordonnés. (Tumulte prelongé.)

M. Laroche Jourert. — Je dis et je rèpète que Culine a fait la campagne pour les candidats chers au gouverne-

M. Constans essale de donner le change en parlant des boulangistes Voix à droite: Ne jouez plus du spectre boulangiste; c'est use! (Rires.) M. Constans, revenant aux émeutes. - On a beaucoup narie des victimes ouvrières, mais on ne dit pas un inci

M. de Bernis interrompt très vivement. Dans l'hémicycle, MM. Gauthier de Ciagny, et Bun-caier out une violente attercation.

M. FLOQUET rappelle au hasard M. de Cassagnac à M. DE CASSAGNAC -- Mais je n'ai rien dit; je n'ai même pas riè: Vive la Pologne. (Rires prolongès.)

M. LE Président. -- C'est M. de Bernis que je rappelle
à l'ordre.

M. Constans -- J'interroge ma conscience, (longue hilarité ironi que.) M. Constans fait un geste de mau-

le ler mai; il cite ensuite les instructions qu'il avait en-voyées aux préfets et aux autori és, on les connait, il n'a rien à retirer de ses ordrea. Il estime qu'ils ont été exécutés loyalement.

M. Constans, un moment interloqué, reprend pour donner lecture de la dépèche qu'il a reçue du préfet du Nord sur l'affair 3 de Fourmies (Silence.)

Cetté dépèche r pporte d'abord les évènements du

evient augal o: au nombre de 4000 personnes, armées de Une jeune fille de 18 ans met, au bout d'un l'âton, un

des gonrdins.

La fonle s'empare d'nn lieutenant du 145e, deux soldats tombent; la foule va forcer la troupe; le commandant fait sommation à la foule de se retirer et n'est pas

particanent pas à l'armes.

lade.

M. DE MUN. — Le procurent de la Répub'ique devait faire les sommations. (T'ès bient à droite. Longues rumeurs au centre.

M. Constans. — C'est à ce moment que M. le caré de Fourmies s'est présenté pour faire cesser le feu Je le remercie de ce qu'il a fait de le pas se tenn dans le combe la responsabilité des évènements de Fourmies. (Applaudissements répétés à droite et à gauche,) Le centre ne bouge pas.

M. Millerand. — Eu réalité, la responsabilité appartient au ministre qui a tort d'appliquer la politique de répression préventive et qui aurait du appliquer celle de l'observation repressive. (Murmures au centre. Mouvements divers).

M. PIERRE LEGRAND proteste, furieux, contre ces élo-

M. Constants. — Là ou le malheur a voulu que nons n'eussious pas de forces suffisantes, la répression a fait défaul. (Murmures sur un grand nombre de banes).

A Forenies on avait persuadé à la fonle que l'armée

L'orateur parle de la poignee d'anarcunstes dont entre de la poignee d'anarcunstes dont entre de l'armée me de la poignee d'anarcunstes dont entre de la poignee d'anarcunstes de la fond entre de la poignee d'anarcunstes dont entre de la poignee d'anarcunstes de la fond entre de la poignee d'anarcunstes d'anarcunstes de la fond entre de la poignee d'anarcunstes d'anarcunstes de la fond entre de la poignee d'anarcunstes d'anarcuns

C'est un ancien déserteur, Culine, qui a fait aller les ouvriers devant la troupe, pendaut qu'il se cachait dans un cabiret éloigné.

M. Laroche-Joubert. — Il ne fallait pas en faire la chair de la République, a vécu.

Il faut que celle-ci dise hautement que la politique de la répression vis-à-vis des travailleurs qui sont le sang et la chair de la République, a vécu.

Il faut que celte a semblée en voine à Fourmies des représentants de la nation qui fassent, sur les lieux, une pêtez donc que Culine était un agent du Gouvernement.

M. Constants après une assez longue hésitation Répérence des contres de contres a fait la campagne pour les candidats chers au gouverne ment. (Vifs applaudissements à droite.)

raise humeur et reprend :

J'interroge ma conscience et j'accepte la responsabilité (Bruit, rumeurs à l'extrême-gauche). vaise humeur et reprend :

SCÈNES TUMULTUEUSES UN DÉPUTÉ EXPULSÉ M. Ernest Roche, de son banc, s'adresse à M. Cons-

pleine et entière des ordres que j'ai donnés ponr assurer

ans et lui crie : Assassin / assassin l (Tumulte prolongė.)

Cris au centre: A la portel
M. Floquet. — Je vais vous appliquer l'article 124 du réglement: cencure avec expulsion temporaire; vous avez parole pour vous expliquer. M. E. Rocus. -- Vous allez m'appliquer la censure; rien ne peut me flatter davant eg ; ja veux qu'on lise à l'Officiel que je suis ave: les assassinés contre les assas-

ins. (Applaudissements sur les bancs boulangistes. Turuulte violent à gauche.)

La censure avec expulsion tomporaire, est votée par M. Floquet invite M. Roche à sortir.
M. Roche, s'adressant à la majorité. Les valets valent

e maitre l Une altercation s'engage entre le président et M. Roche, au milieu d'une agitation indescriptible. Le centre est debout, insultant les boulangistes qui ré-pondent sur le même ton. La séance est suspendue de fait peudant dix mi

Eofin, M. Roche quitte la séance, en gesticulant et en proférant des menaces. DISCOURS DE M. MILLERAND

M. MILLERAND. — La théorie de M. le ministre de l'Intérie rest la même que celle de l'année dornière : J'aime mienx prévenir que réprimer.

Exami ons cette théorie et sa mise en pratique.

A droite: C'est cela.

M. Millerand. - Je m'associe pleinement à l'hommage rendu aux agents de la force publique frappes le ler mai et victimes de leur devoir ; mais je dois deplorer qu'on ait mis en contact avec le peuplé cette armée que, endant 16 sas, on a mis à l'abri de toutes nos agita ions po itiques. (Applaudissements à droite et à l'ex-

Si l'on croyait devoir prendre des précautions, il falait les cacher. (Rumeurs au centre.) En realité, on s'en est servi pour surexciter les es orizs. A Paris et en province, si des rixes se sont pro duites, c'est qu'on a voulu empêcher des ouvriers de se promener paisiblement. (Exclamations au centre.)

A Fourmies, le poiut de depart de l'agitation est une affiche signée par 34 patrons. (Interruptions au centre; cris à gauche: parlez, parlez.)

M. MILLERAND donne lecture de cette affiche. (Nonvelles interruptions au centre. La gauche applaudit.)
M. MILLERAND.--- A Fourmies, la troupe a été envoyée non le vendredi, mais le jeudi; c'était là une faute

Mais on en a commis encore une plus grande, c'est, au moment du cuoc, de n'avoir pas obei aux prescriptions de la loi sur les somm tions. Je suis d'accord avec M. de Mun qui disait qu'il appartenait au représentant du gouvernement d'être présent et de ne paa se tenir dans le cabinet du maire.

ments divera). Quand la politique de repression donne les résultats que nous voyons, on l'abandonne (Assentiments à gau-

Si M. le Président du conseil, qui a une antorité mo-

Je dépose l'ordre du jour suivant:

« La Chambre, résolue à faire la lumière complète snr les incidents de Fourmies, et à établir les responsabilil'autorité civile sont en cause. Si on ne peut les accuser lencore, au moins faut-il établir lenr rôle. tés, décide qu'une commission de onze membres sera nommée dans les bureaux, avec mission de faire une en-

jour. » (Applaudissements à l'extrême gauche.)

peut accepter une pareille résolution.

Le pays y verrait la mise en suspicion des pouvoirs publics. (Mouvement prolongé.)

Quand je parle du danger qu'il y a à laisser planer cette suspicion, ce n'est pas nous qui sommes en jeu, mais nos agents repandus sur tout le territoire.

Il faut qu'ils sachent qu'ils sont couverts (très bien au centre) comme cette armée qui a été mêlée à ces pénibles évènements.

M. DE Cassana.

M. DE FREYCINET, - La voie dans laquelle on voudrait de mon estime à ceux qui ont fait leur devoir dans ces de mon estime à ceux qui ont fait leur devoir dans ces circonstances. (Double salve d'applaudissements au centre.)

CENES TIMITTUIFICES

Au Partital, La voir dans inquême on voutrait vons, faire entrer est une voie dangereuse.

Quel intérêt avez-vous à prolonger un débat si pénible? N'a-t-il pas été suffisamment éclairci par des orateurs distingués. (Murmures à ganche.)

M. GAUTHIER DE CLAGNY. — Bien insuffisamment. (Bruit au centre.)

M. DE FREYCINET. -- Ce n'est pas par des mesures de

ce genre que nous effacerons les traces des incidents dont on a parlé. C'est dans l'avenir, c'est dans notre attitude vis-à-vis le monvement qui entraine toute l'Enrope que cet apai-Il faut que vous donniez tous vos soins aux mouvements sociaux dont l'étude s'impose à votre attention. Ce n'est pas par des mesures matérielles c'est par des mesures législatives que vous prouverez votre intérêt à

Le gouvernement vous apportera son concours pour faciliter une législation tutélaire à l'onvrier.

Quand nous accomplissons notre devoir dans de telles éventualités, notre cœur saigne. (Murmures ironiques à

extrême gauche.) Mais je 1e répéte, il y a un travail glorieux à accomplir et nous vous apporterous notre concours avec le vif dé-sir de réunir et de fonder le gonvernement de la f aternité. (Flaibles applaudissements au centre. (Mouvement

Le centre se montre lui-même très froid. DISCOURS DE M. LAVY

M. Lavy estime quo l'enquête est faite des à présent et qu'il appartient à la Chambre de dire son sentiment A son avis, les responsables, ce sont les ministres au pouvoir.

GRANDE AGITATION

L'orateur parle au milieu de l'inattention genérale. Des groupes se forment. Les ministres sont tous entou-rés, et les membres du centre se snecèdent à leur banc sana interruption.

A Droite M. le Provost do Launay est en conférence avec un grand nombro de ses collègues.

MM. de Cassague et Delahaye ont un entretien très

A l'extrême gauche on gesticule fort. Le bruit des conversations couvre la voix du député Lavy qui continue à perorer sans que M. Floquet fass. rien pour réprimer le tapage.

On remarque bisucoup le banc du gouvernement où tous les ministres, sauf M. Barbey, qu'on a laissé se morfondre dans son isolement, sout accaparés par les chefs des groupes opportunistes.

Enfin, M. Lavy, furieux, rengaine ses papiers et se décide à descendre de la tribune, mais l'agitation ne se culme pas et les luissiers réclament le silence; les pupitations de la tribune.

tres claquent. M. F. oquet agite sa sonnette en pure perte. C'est une vrale foire DISCOURS DE M. ELIEZ EVRARD M. ELIEZ-EVRAED, député d'Avesnes. -- En ma quaité de député d'Avasnes, et en l'absence de mon collègue 1. Guillemin, je viens rendre hommage à la population le Fourmies et ja demande l'enquête. Treize Français sont tombéssous les balles françaises; faut que les responsabilités soient ètablies. L'oratour dépose un ordre du jour dans ce sens.

L'armée est en dehors de la question. Il faut que la Cambre apporto des secours et des con-colations à la population si éprouvée de Fonrmies. DISCOURS DE M. MAUJAN M. Mavjan n'apporte rien de bien nouvean. Pour la déouté radical de la Seiue, les patrons ont joné le rôlo de provocateurs, les fonctionnaires ont manque de sang

froid, les ouvriers ont été victimes de la so idarité sociale et les soldats du devoir militaire. La Chambre est impatiente. M. Maujau termine en déposant l'ordre du jour sui-« La Chambre, profondément èmne par les malheurs de Foarmies, et unissant, dans nne étroite sympathie, l'armée et les ouvriers de France, et résolue à faire

boutir pacifiquement les réformes sociales, passe à l'ordre du jour. »

DISCOURS DE M. DE MUN M. DE Mun. (Mouvement d'attention). - J'ai appar-

On ne sait exactement où étaient, au moment de la catastrophe, les représentants de l'autorité, Ita devaient, revêtus de leurs insignes, être entre les ouvriers et tenir les soldats le plus loin possible deux. (Salved'applaudis-

Est ce qu'il s'imagine qu'en jetant un voile snr ce mal-heur il le fera onblier par cette population si doulou-Oni, je snis di posé à voter les mesures que réclament la question sociale et les problèmes qu'elle comporie; mais les évènements comme ceux qui viennent de se

BOURSE DE PARIS

de mardi 5 mai

(po	ir voie télégraphique e	t par	fil spéc	ial)
Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Ceurs de clôt
	Fonds d'État	1		<u> </u>
F3 05	3 C/O 1891			92 821 2
M 521/2	3 11/0	::::		94 30
104 75	4 1/2 0/0 1883			1046:1/2
93 70	3 D/O. 4 1/2 0/0 1883. Italien 5 0/O			(-3 65
18 6	1 United 4 0/0.			18 £3
436	Egypte 6 0/0.			418 23
75 45	Exterieure 4 0/U	/	/.	75 48
32 03	Hongrois 4 0/0	/	/	92 1/2
- 91 - 50	Hongrois 4 0/0 Portugais 3 0/0 Consolidés anglais	••• •/•	· · · /·	51 to
95 :/10	Consolides anglais	• • !	/•	95 1 4
100 ./.	Russe 1880		/.	
33 00	Russe 1880. Russe 1889. Russe 1890.	:::/:		/.
/.	Russe 1090	/.	/	
2 11	Sociétés de crédit	1	l	
470	Panana de France	ı	1	4425
496	Banque de France	••••	• • • • •	476 S
210	Banque d'Escompta Banque de Paris			803 75
1948 35	Crédit Foncier		•••	1247 60
397 Bu	Credit Mobilier			3.5
7:6 26	Credit Mobilier			775
596.23	Banque Ottomane			£95 · ·
TATE OF THE	Chemins de fer			
187C	Nord.			1867 50
1595 5	Paris-Lyon-Méditer	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	, ••• •	1525
1527-60	Orléans	••••	••••	1525
568 75	Autrichiens	* • • • • •	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	572 50
273 75	Lombards			271 25
335	Nord Espagne	• • •		332 50
316.25	Saragosse			818 75
210				
	Valeurs diverses			
	· 新元之产工等性的。			
1390	Ges Parisien	•••		1391 25
81 15		•• ••	• ••	51 35
	Suez		• • • •	34 06
		••••	•••	2623 50
	Mines			1
LO2 44	Dia Thinks	4		
14: 60	Rio-Tinto	*****	*** ***	583 12
10 000	A. A. C.		414 4	1e5 62

COURS DE CLOTURE AU COMPTA

Separate I for the second		-		
Goera		VALEURS		Cours
a grieficat.			· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	du jour
MEL	20,8		100 42 100	£4 85 ./.
	3 ti/th achieves	crable	A113 1 F2	91 40 /.
	一 一 一 一 一 一 一 三 三 三	一种工程	企业	ANT THE PROPERTY

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

du mardi 5 mai

• ,			
Ceurs	VALEURS	Сомрт.	Cou
e clôt			PRÉCE
	T. 11 400 6		• • • •
	Lille 1860, remboursable & 100 fr	j ••• ••	
	Lille 1863, remboursable à 100 fr		165
8. 128 8	Lille 1868, remboursable à 500 fr.		511
94 Sc	Lille 1877, remboursable à 500 fr		512
04671/2	Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés		407
(3 65	Lille 1887		887
18 £3	Lille 1050 (liberee)		481
45.6 25	Lille 1870 (Bon liberee)		473
416 25 75 45	Lille 1850 (libérée). Lille 1850 (uon libérée) Armentières 1856.		496
32 1/2	Doubois Tours namb d 50 6- on 55 and		1012
51 £0	Toppeoing 1979	••• ••	45
95 1 4	Armentièree 1879 Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans Tourcoing 1878 Amiens, remboursable à 160 fr.	į	495
95 1 4 98 7/8	Dinartement du Nord	····	113 106
89 5C	Departement du Nord. Banq. du Nordet du Pde-C, Verley, Decroix, Cie		1225
/.	Caiese d'Eec. E. Thomassin et C. (act. anc.)		75
	act. nouv.), 250 fr.p		255
	Martine Diades at Ma	••••	35 0
	Cie des Industries Textiles (Allart et Cie)		CLO
435	Crédit in Nord action 500 fr 125 navée		43
476 S	Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés Compt comm. Davilder et Cie, ac. 1 000 fr.	••• ••	1205
803 75	Car Wasammas avec no 27 out 500 fm m		508
247 60	La Nord agenr act 1000 fr 950 possée	••• ••	2375
345	Union Génér, du Nord act 500 fr. 195 n	••••	435
775	Le Nord, assur., act. 1.000 fr., 250 payés Union Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p Union Liniere du Nord, act. 500 fr., tont p	•••	400
£95	Rangua reg du Nord d Ronhair act 500 f-		500
~	Banque rég. du Nord, & Roubaix, act. 500 fr Comptoir d'Escompte du Nord, & Roubaix		1 500
	Soe St-SanvArragiane na Grassini 500 fr		150
TA	Tramways do Départem do Nord (sy-c. 7)		40
867 50			
525	Dalgutta et Cie		520
525 572 50	Dalgutte et Cie		
5 80	Biache-Saint-Vaast		2600
271 25 332 50	Biache-Saint-Vaast	•••	503
	Obligations Nord. Fives-Lille, remboursables à 450 fr. Union Linière du Nord (oblig. hypot. 800).		
818 75	Fives-Lille, remboursables à 450 fr		
~	Union Linière du Nord (oblig. hypot. 800)	•••	
-			
*** 05	Chemins de fer économiques du Nord		621
391 25	CHARBONNAGES		
51 35 34 06			. 7
623 50	ACTIONS COM	irs com	piets
023 00	Aniche (Nord) le 12e	• • • • • • • •	17000
	Anzin 100e de denier	••••••	4350
0 2	Bethune 1881	• • • • • • •	605
583 12	Bethune 1877	• • • • • • •	4:0
165 62	Bruay (Pas-de-Calais)		1450
100 00	Anzin 1000 et a serier. Béthune 1881. Béthune 1877. Bruay (Pas-de-Calais). Bully-Grensy le 6e	•••	3370
4,140 - 4	Carvin 1787 60 .	• • •	1/66
	Courrières (10°)	• • • • • • • •	4400
	Campagnac	• • • • • • • •	GFE
tain.	Crespin	•••••	950
m1	Doughy		4000
	Doughy Dougisienne (act. libérée) 500 fr.) Douges	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	10035
. m & . F	Beenwalle (Word)	••••••	3625
	Prince		400
C 5 83.5	Formy (Société anonyme)		8.0
UIS .	Leural francisco anonaline)		26000
OUT .	Lievin		66.70
11.9	Octriconst		00.0

Meurchin 1350 Meurchin 1350 Meurchin 1550 Me

DERNIÈRE HEURE BOURSE DE LILLE

ne se produjesit

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

La grève de Charleroi. - Une explosion de dynamite Charleroi, 5 mai. - La situation de la grève n'apas changé; 50,000 mineurs ont quitté le travail.

parquet informe. Le curé de Fourmies interviewé Ua rédacteur du Gaulois a interviewé le curé de

» --- Je désirerais, monsieur le curé, lni ai-je demandé que vous voulussiez bien me faire l'historique de cette jouruée du ler mai, durant laquelle vons avez joué un rôle tel que, d'après une dépêche que je reçois de Paris, on lui a rendu un hommage public à la tribune. » M. le cure proteste.

> — Je n'ai fait que mon devoir de prêtre, me répondit-il [modestement. Les onvriers étaient très calmes; jamais, depuis quatre ans que je suis dans le pays, aujamais, depuis quatre ans que je suis dans le pays, aucun incident, si petit qu'il soit, ne s'est produit.

» Les travailleurs de notre région sont, d'ordinaire,
trés calmes et exercent lenrs professions respectives sans
vers le presbytère, et c'est dans la pièce contigue à celle jamais provoquer le moindre trouble.

» Cette fois, ils avaient bien l'intention d'agir comme

d'habitude, mais il a fallu que les autorités municipales auxquelles, d'ailleurs, on a forcé la main, je m'empr. see de le dire, fissent venir de la troupe, sous prétexte que des bagarres étaient à redouter, pour que l'arrivée de l'armée ait été considérée comme une provocation par les constitutes d'autors plus que depuis alugious sous presents d'autors de la considérée comme une provocation par les considérées d'autors de la considérée comme une provocation par les considérées d'autors de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée comme une provocation par les considérées de la considérée de la ouvriers, d'autant plus que, depuis plusieurs jonrs, u individn nommé Culine, leur montait la tête dans de réunions publiques.

» Cependant, le matin du 1er mai, les travailleurs rendirent encore aux ateliers, mais ils ne tardérent pa écouter certains meneurs, lesquels leur conseillèren chômer, pour la fête dile du travail. » Les soldats de la ligne faisaient des patrouilles travers la ville. Il y ent bien, dans la matinée, quelque escarmouches; mais, en somme, ancun fait regrettable

» C'étaient les soldats qui, pour intimider les grévistes tiraient en l'air. Il n'y avait donc pas lieu de s'émot » Toui à conp, une clam=ur retentit sur la grande place, devant le presbytére. Une émeute éclatait certai-nement. Les coups de feu étaient plus nourris. Je me doutais qu'il se passeit des choses graves. » Alors, je me précipital à l'une des feuêtres de l'appartement occupe par un des vicaires de la paroissa et, du haut de mon observatoire improvisé, une scèno horripartemant occupe par an des vicantes du horrimes-Midi. 210 du haut de mon observatoire improvisé, une scèuo horridu haut de mon observatoire improvisé du haut de mon observ

» Je me trouvais au presbytère. J'entendais des cr

de : « Vive la gréve! » auxquels répondaient des cou

soldats étaient aux prises avec les grévistes, je n'ose pas | dans votre chère paroisse de Fourquits. Sans examiner d're les érneutiers. Il y avait des blessès de part et d'autre; mais c'était surtout du côté des ouvriers que se trouvaient les victimes. J'en vis plusieurs couchès surle sol, baignant dans une mare de sang. L'un avait la tête fracassée, un autre avait reçu une balle en pleine poitriue; c'était affrenx.

dans quelle situation se trouvaient les victimes qui ont été atteintes, nous ne pouvons nous empêcher d'éprouver une peine très sensible eu pensant à la mort qui les a frappées à l'improviste, sans qu'elles aieut eu le temps de s'y préparer, et de plaindre lenr triste sort et celui de leurs familles. Nous prions le bon Dieu d'avoir celui de leurs familles. Nous prions le bon Dieu d'avoir celui de leurs familles. » Ja m'élançai précipitamment sans aucune réflexion.

J'étaia fon. On voulut me retenir, je me dégageau vive-ment, et aussitôt je fus au milieu des soldats et des mo-proches. ribonds! Je n'avais pas à calculer, je n'avais pas à exa-miner la situation, je n'avais à prendre parti pour perchangé; 50,000 mineurs ont quitté le travail.

Cette nuit, un attentat à la dynamite a eu lieu à Roux, contre la maison d'un ouvrier de Jumet qui continuait à travailler. Les dégâts sont peu importants; le infaulte la minte par la final peu des mourants auxquels mon de chacun de nos cures, si le malheur était arrivé dans une voir d'ecclésiastique m'ordonnait de donner l'absolution; ce que je fis du reste, ne voulant pas éconter les exhortations de ceux qui tentaion de m'entrainer loin de ces pour la final peur des mourants auxquels mon de chacun de nos cures, si le malheur était arrivé dans une voir d'ecclésiastique m'ordonnait de donner l'absolution; ce que je fis du reste, ne voulant pas éconter les exhortations de ceux qui tentaion de chacun de nos cures, si le malheur était arrivé dans une voir d'ecclésiastique m'ordonnait de donner l'absolution; ce que je fis du reste, ne voulant pas éconter les exhortations de ceux qui tentaion de chacun de nos cures, si le malheur était arrivé dans une voir d'ecclésiastique m'ordonnait de donner l'absolution; autre paroisse, et surtout de l'attendre d'un curé tel que vous.

**Au nom de Monseigneur :

**Signé : Massagra

un instant à perdre.

• Alors : me tournai vers un des officiers, anquel je » Lorsque je me suia presenté au presbytère, M. le demandai s'il ne s'opposait pas à ce que je misse ces curé Margerin m'a reçu immédiatement avoc la plus malheureux à l'abri. Le feu, qui avait cessé depuis un instant, ne fut pas repris.

* Aidé de plusieurs personnes de bonne volonté, je m'apprêtai à transporter dans un estaminet les morts, de la presence de la p car hnit de ces infortués avaient succombé à leurs horribles blessures et gisaient au milieu de ce minuscul champ de bataille.

» Mais devant la scène effroyable qui venait de se pas

ser, tous les commerçants avaient fermé leurs bontiques; ils s'étaient même réfngiés dans les caves avec leur faoù nons nous trouvons que les hnit premières victimes de la manifestation du 1er mai fnrent déposées.

de la manifestation du ler mai furent déposées.

Mais je tiens à vous le répèter, et je ne saurais trop insister, j'ai fait mon devoir, mon devoir strict de ministre du culte. Ma place était au milieu des moribonds, je ne devais pas hésiter à m'y rendre.

Je demande à M. l'abbé Margerin à qui, selon lui, incombent les responsabilités.

Vollà une question à laquelle il m'est difficile de vons répondre, fait notre vénérable interlocuteur. Il y a des torts de part et d'autre, c'est certain.

Mais pourquoi avoir mandé la troupe? C'est là le premier mal, ensuite nos édiles ont eu tort de tolèrer les conférences du sieur Culine. Cet agitateur est un ancien déserteur qui fut condamné jadis à dix ans de travaux forcés; en Algérie, pour avoir refusé de tirer sur des émeutiers arabes; cet individu professe plusieurs métiers, plus inavouables les uns que les autres.

Il est agent provocateur et prête à la petite semaine comme en dit vulgairement.

On possédait cependant son dossier complet à la mairie, et l'on n'a pas osé l'exècuter...pourquoi?

La lettre de l'archeveché de Cambrai à M. le curé de Fourmies

Fourmies, 5 mai. — Voici la lettre que l'archeve-ché de Cambrai à adressée à M. le curé de Fourm Mgr. l'archeveque et nous tous avons appris avec M. Le President donne l'ordre de faire évacuer la tri-

proches.

» Vous avez recueilli les merts dans votre presbytér

» Signé: MASSART, » Chanoine, vicaire général

Dans la Lanterne, déclaration du sous-préset, M. Isaac :

« Le maire m'a demandé, par lettre, des troupes pour assurer l'ordre ; j'ai fait droit à cette réclamation en rénombre d'ouvriers de la filature Debuigne et Lemanage de la filature Debuigne et Lemanage d'anguent les troupes demandées. Je suis arrivé de hieu, Boulevard de Beaurepaire, avaient quitté les d'anguenter leur salaire. Cette Isaac: » J'étais dans le cabinet du maire avec ce dernier, le

Une déclaration du sous-préfet Isaac

procureur et une quatrième personne, lorsque j'ai en tendu éclater la fusillade. » Je n'ai donné ancnn ordre à la troupe, je n'ai pas d'ailleurs, d'ordre à donner à la troupe, qui ne m'obéirait pas.

» Le cabinet du maire donne derrière la mairie. Je ne puis comprendre qu'on essaye de me rendre responsable d'un ordre pareil. Je me suis borné à réquisitionner la troupe snr la réclamation du maire et, au moment de la fusillade, je vous le répéte, j'étais dans le cabinet du maire en train de télégraphier au préfet les événements

de la journée, comme c'était mon devoir, » CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. PEYTRAL, vice-président Le procès-verbal de la séance d'hier donne lieu à une érie de rectifications.

M. Dumay. — Dans la discussion de l'interpellation d'hier, au moment où je parlais de ma visite au cadavre de Mlle-Blondeau, un membre de cette chambre s'est écrié : ce n'est pas vrai! J'ai donné un démenti formel à L'interruption figure au Journal Officiel, et mon démenti n'y est pas. Je le renouvelle aujourd'hui dans l'espoir que l'interrupteur aura le courage de se faire

Séance du mardi 4 mai

M. LE Provost de Launay. — Plusieurs membres de M. LE PROVOST DE LAUNAY. — Plusieurs memores de la Chambre qui étaient hier présents à la séance, et qui n'ont pas pris part au voie, ont été portés à l'Officiel comme retenus à la Commission des douanes, alors que ces Commissions n'étaient pas convoquées. C'est là un abus qui ne peut se renouveler.

A ce moment des applaudissements partent d'une tribupe appliture

M. LE PRÉSIDENT prononce l'éloge funébre de M. Guéguen, députe républicain du Finisière.
M. Félix Faure pose une question au ministre des affaires étrangères sur les évênements du Chili.

pitié de leurs pauvres ames, de répandre sa consolation DERNIÈRES NOUVELLES LOCALES La journée de mardi. - Les 60 ouvriers du tis-

sage mécanique de M. Glorieux, rue de l'Alma, ont renous avions le droit d'attendre cet acte de charité de pris le travail mardi matin. La situation reste la même au tissage de MM. Mulliez frères, rue de l'Ommelet, où il y a toujours 145 grévistes, les fileurs persistant à vouloir infiger une diminution de salaire de un franc par semaine aux ouvriers rattacheurs. Dans la journée de mardi les apprêteurs et teinturiers de la maison Hannart frères rue de l'Espérance

ont quitté le travail par suite du manque d'ouvrage. Cette grève n'est d'ailleurs que la conséquence de celle qui sévit dans le même établissement à Wasquehal. nouvelle est inexacte, et aucun chômage ne s'est produit dans cette usine.

Des patrouilles ont, comme les jours précédents, parcouru les rues au moment de la rentrée et de la sortie des ouvriers, mais elles n'ont rien remarqué d'anormal. Le plus grand calme règne partout, et tout porte à

croire que les grèves partielles que nous avons signa-

lées ne tarderont pas à prendre fin.

LES MARCHES A TERME BULLETIN DU JOUR

ROUBAIX-TOURCOING. - Les cours se maintiennent et ils ont même progressé légèrement sur

On a enregistré 55,000 kil. comme suit : Caisse de liquidation de Roubaix-Tourcoing. Buenos-Ayrestype 1: surmai 10,000 kil. à 5.47 1/2; sur juillet 5,000 kil. à 5.57 1/2; ensemble 15.000 kilos.

Caisse de Liquidation de Tourcoing : Buenos-Ayres type 1; sur aoùt, 10,000 kil. a 5,55, 30.000 à 5,62 1₁2; ensemble 40,000 kil. ANVERS. - Marché soutenu aux cours précé-

On n'a traité que 37,000 kil. dont 15,000 sur mai et 15,000 sur juillet, LEIPZIG. — Presque tous les mois viennent en avance de 2 1/2 pfs., mais la tendance est calme.

On a traité 35,000 kil.